

5G : quand Piolle, maire technologiste de Grenopolis, nous vole des *éléments de langage*

Il est généralement reconnu que nos enquêtes sur le « laboratoire grenoblois » du temps de Michel Destot, maire CEA-PS (1995-2014), ont contribué à l'échec de la vieille gauche aux élections municipales de 2014 et à l'émergence d'Eric Piolle et des Verts : solution de rechange pour la représentation de la technocratie à l'échelon local. Le Vert est le nouveau Rose, comme le prouve la politique du nouveau maire technologiste (Hewlett-Packard- EELV). En bref, l'édification d'une *smart city* à l'échelle de la cuvette grenopolitaine, par la numérisation et la connexion des infrastructures et des services. Le même maire technologiste qui encourage les industriels et les technologues de la *smart city* lors de rencontres professionnelles et dans la presse spécialisée, tient en même temps un langage technocritique contre « l'hypernumérisation » et la 5G sur les réseaux sociaux et dans les médias grand public. Cela s'appelle un double langage. Quant aux actes, ils ne mentent pas, eux.

Vous lirez ci-dessous ce que Piolle déclare sur sa page Facebook le 6 juillet 2020, suivi de nos commentaires.

Eric Piolle, le 6 juillet 2020, sur sa page Facebook :

« On a envoyé dès le mois de mars un courrier au gouvernement, qui est sans réponse à ce jour, pour demander un moratoire. Parce que dans notre plan local d'urbanisme en 2014, nous avons introduit la protection des établissements sensibles. Parce que la 5G arrive vraiment par la petite porte et notamment à Grenoble, où des expérimentations ont été autorisées et conduites sans la validation, sans la consultation même des élus, ce qui est dingue. Ils font des travaux, il y a une expérimentation avec le CEA, ils modifient les antennes existantes sans simulation sur les faisceaux, ce qui leur permet d'occulter les autorisations de la mairie. On est d'ailleurs en conflit devant la justice avec les opérateurs aujourd'hui, il y a deux recours gracieux contre des interdictions et deux recours contentieux contre les opérateurs.

On est là dans un truc qui est vraiment surréaliste : la secrétaire d'Etat, 24 heures après la convention citoyenne Climat qui demandait un moratoire sur la 5G, elle s'assied dessus. C'est vraiment scandaleux. On n'a toujours pas le retour sur la santé – on a le rapport de l'Anses qui est quand même très inquiétant. Et puis surtout il y a une dimension environnementale majeure. On est à 4 % aujourd'hui des émissions de gaz à effet de serre liées au numérique et on dit que ça va doubler dans les cinq ans. A cause évidemment du nombre de données, à cause des antennes, des appareils qu'on va connecter. Il y a 34 milliards d'appareils connectés dans le monde, et en fait on prévoit avec la 5G de faire un *reset* : on balance tout, on recommence et on va connecter tout, pour vous dire que vous avez trois yaourts dans votre frigidaire et que vous pouvez déclencher votre grille-pain à distance depuis votre lit. C'est du délire total, cette course en avant moi ça me scandalise. C'est un modèle de société aussi, c'est aussi ce qui permet de basculer dans cette *smart city* où on est plein de capteurs bourrés de partout.

Pour moi c'est une atteinte à la liberté, la technologie doit toujours être au service de l'humain, au service du projet de société. Là il y a une fuite en avant, c'est ce

qu'on appelle du *techno-push*, dans notre vocabulaire, si je reprends ma casquette d'industriel : vous ne regardez pas les utilisateurs, ni les usages, vous poussez votre techno et vous dites que c'est elle qui va créer le besoin. On est dans une situation techno-économique, c'est la techno et l'économie qui *drivent* le projet de société et non l'inverse. C'est un passage en force de la techno, et du gouvernement. Le *timing* me semble majeur. Macron nous redit "j'ai changé", il fait tout un discours sur l'écologie, il commence à *shooter* des trucs sur les puissances de l'argent, avec la taxe sur les dividendes, il écarte derrière des trucs sur la pub et la TVA – ça c'est Lemaire – et puis sa secrétaire d'Etat finalement, pouf, ce qui était également une des mesures, on s'assied dessus, "évidemment qu'on va continuer chers amis". Pour moi c'est scandaleux et ça montre le décalage total de ce gouvernement et de cette ligne politique qui continuent à protéger les puissances de l'argent et cette doxa technico-économique dans laquelle le projet de société est complètement secondaire. Il y a une violation démocratique, une violation de nos libertés et quelque chose qui va à contre-courant de la Cop 21. »

Le Green New Deal d'Eric Piolle, ou la métropole sous contrainte

La Métro de Grenoble, où siège Eric Piolle, est aux avant-postes de la fausse « transition énergétique » : la transition *numérique* de l'énergie via les *smartgrids*, les réseaux intelligents, indispensables pour absorber une *hausse* de la consommation électrique. La métropole teste depuis des années la collecte instantanée des données des habitants via sa plateforme « Métro Energie », développée avec le groupe informatique Atos Worldgrid, spécialiste des réseaux communicants, dont l'ex-patron est le commissaire européen technophile Thierry Breton. Les Grenopolitains seront connectés au poste de pilotage central des réseaux d'ici 2024, par des compteurs « encore plus intelligents » (*sic*) que le Linky d'Enedis. En pleine fronde anti-Linky, le conseil métropolitain a voté *à l'unanimité*, le 1^{er} avril 2016, un vœu en faveur du déploiement de ces mouchards électroniques, « afin de mettre fin aux fantasmes¹ ». Notre « maire écolo » vote *pour* les cyber-compteurs avec ses collègues de la Métro. Mieux, il se vante d'accueillir chez lui une usine qui les produit :

« Christophe Ferrari (NdA : président ex-PS de la Métro) et moi-même avons facilité l'arrivée d'une nouvelle usine de compteurs électriques indiens (CG)². »

Eric Piolle inaugure sous les flashes en juillet 2017 le « Technopole » de Schneider Electric, un bâtiment « Smart grid ready intelligent » en dauphinois dans le texte, où la R&D du groupe développe ses « solutions smart city » et ses plateformes « compatibles Internet des objets »³. Pour accueillir ce Minatec de la *smart city*, il pose tout sourire à côté de Christophe Ferrari, de Frédérique Vidal, alors ministre de la recherche et – comme on se retrouve – de Geneviève Fioraso, ex-adjointe PS à l'innovation de Michel Destot, ex-ministre de la Recherche, experte en inaugurations *high tech*. Au temps pour ceux qui croyaient que Grenopolis avait changé. Oui, le même Piolle qui se « scandalise » en 2020 de « cette *smart city* où on est plein de capteurs bourrés de partout ».

¹ *Le Daubé*, 3 avril 2016.

² *Acteurs de l'économie-La Tribune*, 12 mars 2015.

³ <https://www.se.com/fr/fr/about-us/newsroom/greenovalley.html>

Le même encore approuve, au nom de la gestion écolo-policière, le puçage les poubelles grenopolitaines depuis 2019. Les services techniques équipent les poubelles d'une puce RFID (*radiofrequency identification*) et les camions-poubelles de lecteurs et d'antennes. A chaque ramassage, votre poubelle est scannée ; votre facture dépend du nombre de levées.

« "Les données sont récupérées par le logiciel que nous déployons avec les services techniques de Grenoble", explique René Jacob, fondateur de Gesbac environnement, chargé de la gestion informatique de la collecte des déchets. Ce logiciel est le cerveau de l'opération. "Il est interfacé avec le fichiers des impôts locaux. Chaque année, ceux-ci adressent le montant de leur taxe aux habitants. Lorsqu'il s'agit d'un immeuble collectif, celle-ci est répartie en fonction de la valeur locative de l'appartement", explique-t-il⁴. »

Quant aux millions de puces RFID obsolètes, remplacées et mises à la poubelle chaque année, pensez à les jeter dans le bon bac. Piolle s'offusque à bon compte que Macron « s'assoie » sur la Cop 21. Nos lecteurs savent la pollution massive, le pillage de l'eau et des ressources naturelles, la monstrueuse consommation d'électricité de l'usine à puces STMicroelectronics de Crolles et de tout « l'écosystème » industriel grenopolitain qui guigne les marchés de la *smart city*.

Combattre la catastrophe écologique par la « ville intelligente », c'est éteindre un incendie en l'arrosant d'essence.

Grenopolis collecte nos données de transport (billets de bus et tram sur *smartphones*), de consommation d'eau, de gaz, d'électricité, d'usage de nos poubelles. Mais aussi de stationnement, depuis que les horodateurs enregistrent les plaques d'immatriculation. De vidéosurveillance, puisqu'aucune des 71 caméras de Grenopolis n'a été retirée, en dépit de la promesse de Piolle (« c'était une blagounette » - *sic*). Les automobilistes sont désormais filmés pour contrôler qu'ils ne voyagent pas seuls sur les voies de covoiturage. Pillage de données encore avec les bibliothèques numériques, qui remplacent les bibliothèques réelles supprimées par la municipalité Rouge-Verte. Celles qui restent seront bientôt équipées de lecteurs et de puces RFID. Puis, les Grenopolitains confinés ont pris de nouvelles habitudes *sans contact* grâce aux plateformes numériques de consommation culturelle (« Fête comme chez vous ») et de liens virtuels entre voisins (« Entraidons-nous ») développées par la municipalité Piolle et la métropole. Comment aurait-on survécu sans Internet.

Impossible de vivre sur ce territoire sans être connecté à la cyber-mère gestionnaire des flux et des stocks. Le *Smartien* électeur de Piolle ne peut plus faire un geste qui ne soit capté, analysé puis *anticipé* par les algorithmes.

Le techno-maire Vert s'indigne que le CEA ne lui ait pas demandé son avis pour tester la 5G, chaînon manquant du monde-machine. C'est pourtant bien lui qui se félicitait, à l'occasion du salon SemiCon Europe 2016 consacré à l'Internet des objets (IoT), que Grenopolis ait :

« l'histoire et les savoir-faire pour permettre à l'Europe de capter la valeur de ces nouveaux marchés, pour rassembler IoT et semi-conducteurs⁵ ».

Son co-pilote de la Métro, Christophe Ferrari, souligne que cette expertise locale permet à Grenopolis d'accueillir le centre R&D du Chinois Huawei, champion de la 5G et aspirateur à

⁴ *Reporterre*, 5 septembre 2019.

⁵ <https://www.silicon.fr/iot-balles-neuves-semi-conducteurs-europe-161335.html>

données, ce qui prouve « une fois encore l'attractivité du territoire métropolitain grenoblois aux yeux des investisseurs étrangers⁶. »

Piolle utilise sa « casquette d'industriel » pour défendre son projet d'attractivité du territoire sous le label « Capitale Verte de l'Europe 2022 » :

« Du fait de ma carrière de cadre dirigeant dans l'industrie, je sais qu'innover au bon moment est la clé de la réussite économique. L'histoire de notre territoire de montagne en est la preuve : de la houille blanche aux gantiers mutualistes (qui se souvient que Grenoble fut capitale européenne du gant ?), de la révolution numérique aux recherches sur l'infiniment petit, à chaque fois Grenoble est en avance... c'est dans son ADN ! (...) Pendant une année complète, Grenoble serait mise à l'honneur comme territoire démonstrateur des transitions à travers toute l'Europe. Tout le bassin de vie accueillerait décideurs et investisseurs internationaux pour accélérer nos projets et s'inspirer des initiatives qui réussissent ailleurs. Une formidable reconnaissance des atouts de notre territoire⁷ ! »

Voilà qui n'est pas de la « course en avant », ni « s'asseoir » sur l'écologie.

Eric Piolle, le maire bifide. Il tient un discours « écologiste » à la Ville et dans les médias, et mène à la Métro une action « techno-économique ». Si nos arguments contre la *smart city* peuvent servir son image « humaniste », le promoteur des réseaux et capteurs « intelligents » nous pille sans vergogne, quitte à s'emmêler la langue dans son techno-pidgin d'ingénieur mondialisé.

A moins qu'il n'ait changé d'avis ? Comme il l'a fait sur le projet ferroviaire Lyon-Turin, qu'il critique désormais après l'avoir vertement soutenu face à nous ?

Qu'il explique alors quand et *pourquoi* il a changé d'avis. Si par extraordinaire il était de bonne foi, cette explication servirait les idées écologistes mieux que sa politique à Grenopolis.

Pièces et main d'œuvre
Grenopolis, le 15 juillet 2020

A lire :

Retour à Grenopolis
Tout ce que nous cachent les élections municipales
(mars 2020)
sur www.piecesetmaindoeuvre.com
et sur papier : Pièce détachée n°91

Elections de Grenoble
De quelle victoire Eric Piolle est-il le héros ?
(mai 2014)
sur www.piecesetmaindoeuvre.com
et Pièce détachée n°16

⁶ <https://acteursdeleconomie.latribune.fr/territoire/2018-11-29/le-chinois-huawei-choisit-grenoble-pour-son-centre-de-r-d-799192.html>

⁷ *Présences*, 11 mars 2019.